



Lutte Ouvrière

**LE CAMP DES
TRAVAILLEURS**



Fête annuelle de Lutte ouvrière, mai 2026

Nathalie Arthaud *Présidentielle 2027*



Travailleuses, travailleurs,

Chaque jour nous sommes confrontés à une véritable guerre sociale.

À la station-service, au supermarché, sur les factures de gaz ou d'électricité... les prix ne cessent d'augmenter alors que nos salaires, nos pensions et nos allocations sont gelés.

Dans les entreprises, les cadences et l'exploitation s'intensifient. Il y a deux morts par jour au travail, chaque année des dizaines de milliers de travailleurs restent invalides ou sont victimes de maladies professionnelles.

Des grands groupes suppriment des emplois par milliers, ferment des ateliers, des usines, des magasins alors qu'ils battent des records de profits. Ils ruinent des villes entières pour verser toujours plus de dividendes à leurs actionnaires déjà riches à milliards.

Des retraités ou des salariés renoncent à des soins, ne peuvent pas se chauffer l'hiver parce qu'ils sont à un euro près et suffoquent l'été parce qu'ils n'ont pas les moyens de se climatiser. Des travailleurs, parfois avec un emploi, dorment dans leur voiture quand ce n'est pas à la rue comme des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants dans ce pays riche qu'est la France.

Les plus gros profiteurs protégés

Et pendant ce temps, le groupe TotalEnergies a empoché 1 milliard de dollars dans les premiers jours de la guerre en Iran. En trois mois, il a réalisé près de 4 milliards de bénéfices.

Ceux qui gouvernent ont volé à son secours, refusant de le taxer sous prétexte qu'il ne faut pas « *stigmatiser ce fleuron de l'économie française* ».

Gouvernement après gouvernement, des ministres dégoulinant de mépris pour les classes populaires se prosternent devant les riches et le grand patronat. Ils leur ouvrent en grand les caisses publiques.

Pour réduire les impôts de ces grands groupes, financer leurs investissements, les exonérer de cotisations sociales, ils démolissent les droits des travailleurs, reculent l'âge de la retraite, taillent dans les budgets les plus utiles à la population, la santé, l'éducation, les transports...

Personne, dans le monde du travail, ne regrettera Macron, le président des riches.

Pour le remplacer, les candidats se dévoilent les uns après les autres, rodent leur sourire et leur programme pour attirer l'électeur. Certains sont déjà en campagne, d'autres encore à la manœuvre pour être sélectionnés par telle ou telle écurie.

À chaque élection présidentielle, le scénario se répète : il faudrait choisir la femme ou l'homme providentiel. Ils n'osent

même plus promettre de changer nos vies mais laissent entendre qu'il faut choisir le moins pire. Pourtant d'année en année les choses empirent.

Derrière les politiciens, les capitalistes sont les vrais maîtres de la société

Car ceux qui prétendent gouverner le pays n'ont pas le vrai pouvoir. Quelques milliardaires, quelques milliers de capitalistes dans le monde, ont plus de poids sur l'économie que les présidents élus. Ils possèdent les grandes entreprises de production, de transports, de distribution, et surtout les banques.

Ainsi Elon Musk, le propriétaire de Space X et de Tesla, est désormais un « milliardaire », c'est-à-dire à la tête d'une fortune de plus de 1 000 milliards de dollars (1 000 000 000 000 \$!). À lui seul, il concentre entre ses mains l'équivalent de la richesse annuelle de la Pologne ou de la Suisse. Aucun chef d'État dans le monde ne dispose d'autant de moyens financiers.

Et Musk ne consacre pas ces milliards à électrifier l'Afrique, à développer des routes et des infrastructures sanitaires où elles font défaut ou à lutter contre le réchauffement climatique. Comme les Bernard Arnault, les Jeff Bezos et autres membres de la classe capitaliste, il s'en sert pour transformer l'économie mondiale en casino géant.

Pour accumuler toujours plus de profits, la classe capitaliste entraîne toute l'humanité vers une catastrophe sociale, la destruction du climat et même vers une nouvelle guerre mondiale. La seule voie pour enrayer cette évolution mortifère, c'est arracher le pouvoir à cette classe irresponsable.

Pour imposer nos intérêts de travailleurs, pour enrayer la montée de l'extrême droite et des idées réactionnaires, pour stopper l'évolution destructrice de la société, il faut affronter la classe capitaliste.

Plutôt que de chercher à nouveau un sauveur qui viendrait d'en haut, plutôt que de nous diviser en choisissant entre des programmes qui, au fond, servent tous ce système, les travailleurs doivent s'organiser pour mener la lutte de classe.

***Pour changer notre sort,
ne comptons que sur nos forces***

Pour cela, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes. Nous devons reprendre conscience de la force que constitue le monde du travail et reconstruire un mouvement ouvrier digne de ce nom. Nous devons contester la direction de l'économie à la bourgeoisie, chercher à lui arracher le pouvoir.

Dans cette période de crise et de marche à la guerre, il n'y aura pas d'avancée significative pour les travailleurs si nous ne remettons pas en cause cette domination.

C'est ce programme communiste, révolutionnaire et internationaliste que je veux porter lors de l'élection présidentielle de 2027. Et c'est pourquoi je suis candidate.

Nathalie Arthaud

Le programme exigé par la bourgeoisie

Sans même connaître le nom du prochain occupant de l'Élysée, on connaît déjà son programme : ce sera celui exigé par la bourgeoisie, formulé par tous ses représentants.

Nous faire travailler plus

Les perroquets du grand patronat qui se succèdent sur les plateaux télévisés, ministres ou prétendus experts, tapent tous sur le même clou : ils voudraient que l'on travaille plus en gagnant moins.

Et pour nous faire travailler plus, ils ne manquent pas d'imagination : supprimer des jours fériés ; monnayer la 5^e semaine de congés en versant une prime ; reculer encore l'âge de départ à la retraite ; restreindre les arrêts-maladie en ajoutant de nouveaux jours de carence ou en limitant la durée du premier arrêt...



Alors que la productivité du travail n'a jamais été aussi élevée, alors que les travailleurs n'ont cessé de lutter pour réduire leur journée de travail, alors que les progrès techniques permettraient de réduire à quelques heures par semaine le temps de travail de chacun, la bourgeoisie fait tourner le monde à l'envers.

Réduire la part des richesses qui revient aux travailleurs

Dans une époque où la lutte entre capitalistes pour accéder aux marchés se prolonge dans des affrontements entre États, la concurrence pour se partager le gâteau est de plus en plus âpre.

Alors, malgré les fortunes ahurissantes qu'ils accumulent, les capitalistes veulent réduire la part de richesses qui revient aux travailleurs d'une façon ou d'une autre.

Ils veulent baisser les salaires, les pensions et les allocations, réduire les indemnités des chômeurs, rembourser encore moins les soins et les médicaments...

Sous prétexte de réduire la dette de l'État, cette grande bourgeoisie veut tailler à la hache dans tous les budgets utiles à la population et imposer des plans d'austérité drastiques.

Faire payer la dette aux travailleurs

Oui, la dette de l'État ne cesse d'augmenter. En dix ans, sous les quinquennats de Macron, elle est passée de 2 000 à 3 500 milliards d'euros !

Mais qui a profité de cette dette ? Ce ne sont pas les travailleurs des hôpitaux ou de l'Éducation nationale en sous-effectif. Ce ne sont pas les jeunes des écoles, des collèges ou des lycées, qui suffoquent dans des salles surchauffées ou sont privés de professeurs. Ce ne sont pas les victimes de viols ou d'autres crimes, qui subissent le manque de moyens dans la justice.

Pour ces gens-là, l'État dépense trop, mais il n'est jamais question de toucher aux 270 milliards d'aides publiques et d'exonérations diverses versés chaque année aux capitalistes privés. Il n'est jamais question d'augmenter les impôts des grandes entreprises ni de taxer leurs profits, qu'ils soient « ordinaires » ou « extraordinaires ».

La dette a été creusée parce que les gouvernements successifs ont arrosé le patronat sous prétexte de faire face au Covid, à la transition énergétique, aux conséquences de la guerre en Ukraine.



Elle s'aggrave car l'État aide les entreprises françaises face à leurs concurrents des autres pays. Il passe des commandes à Dassault, Thales, MBDA et autres marchands d'armes.

Les plus grands bénéficiaires de cette dette sont les banques et les financiers. À travers la dette publique, ils pompent directement dans les caisses de l'État. En 2026, l'État français devra verser 74 milliards aux banques pour payer les intérêts. Ce poste du « service de la dette » est passé devant celui de l'Éducation nationale.

À travers la dette publique, ceux qui possèdent des capitaux réalisent ainsi des profits sans même se donner la peine d'investir ou de produire quelque marchandise que ce soit.

Nous faire travailler plus, baisser nos salaires et nos pensions, réduire toujours plus la part des richesses créées par notre travail qui revient aux classes populaires, pomper le budget de l'État sous toutes les formes, voilà le programme explicite de la bourgeoisie. Elle nous mène une guerre sociale de plus en plus féroce, il faut prendre conscience de nos intérêts et nous organiser pour riposter.

Le programme que les travailleurs devront imposer !

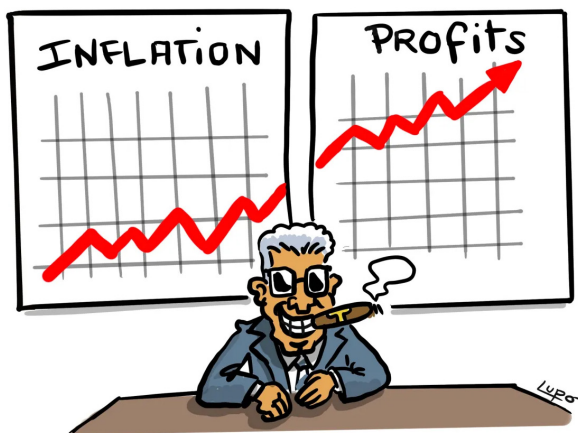
Pendant que la bourgeoisie dicte ses exigences, les travailleurs doivent formuler et imposer les leurs. Ceux qui produisent tout et font tout fonctionner ne doivent pas accepter d'être plongés dans la gêne, la misère et la précarité.

Face à la vie chère

L'augmentation des prix, qui nous oblige à nous restreindre un peu plus chaque mois, qui nous empêche de faire le plein d'essence, qui prive nos enfants de sorties, n'est pas une loi de la nature. Ce sont les capitalistes qui la décident.

Les groupes pétroliers, les raffineurs, les distributeurs ont augmenté le prix des carburants dès que la guerre en Iran a démarré. Cette augmentation se diffuse à tous les secteurs de l'économie et tous les autres prix sont en train de monter.

Les prix des produits alimentaires sont négociés chaque année entre la grande distribution, les Auchan, Carrefour, Leclerc, et les industriels de l'agroalimentaire, les Danone, Lactalis, Bigard. Chacun de ces géants prend sa marge et à la fin, les classes populaires paient toujours plus cher le contenu de leur chariot.



Face aux prix qui flambent, face aux fins de mois de plus en plus difficiles, nous devons formuler nos besoins et nos revendications.

Quand nous discutons entre nous de ce qu'il faut pour vivre, tout le monde convient qu'il faudrait 300, 400, 500 euros d'augmentation. Aujourd'hui il faut gagner au moins 2 200 euros net par mois pour s'en sortir. Eh bien voilà ce que nous devons exiger !

Les salaires doivent suivre la hausse des prix. Pas ceux de l'inflation officielle qui sous-estime toujours la réalité, mais la hausse réelle que nous constatons nous-mêmes au supermarché ou à la pompe à essence.

Nous devons imposer une augmentation massive des salaires, des allocations et des pensions et leur indexation sur la hausse des prix : quand les prix montent, notre salaire doit suivre !

Face au chômage et aux licenciements

Selon la CGT, il y aurait quelque 500 plans de licenciements en cours dans le pays. Cela représente 200 000, peut-être 300 000 travailleurs menacés de perdre leur seul gagne-pain : leur emploi.

Michelin, Stellantis, Vencorex, Brandt, ArcelorMittal, Société générale, Sanofi... la liste des groupes richissimes qui suppriment des emplois est sans fin. Et, pour un emploi direct supprimé, il y en a quatre ou cinq qui le seront chez les sous-traitants, les intérimaires, les prestataires. Sans parler des conséquences pour le commerce et la vie sociale des villes concernées.

**Essence, gaz,
alimentation...
tout augmente**

**Les salaires
et les retraites
doivent suivre !**



Nathalie Arthaud
Présidentielle 2027

LE CAMP DES
TRAVAILLEURS

lute
ouvrière



Contre le chômage et la précarité

Répartition du travail entre tous sans perte de salaire !



Nathalie Arthaud
Présidentielle 2027

LE CAMP DES TRAVAILLEURS **LUTTE OUVRIÈRE**

De leur côté, l'État et les collectivités locales suppriment des emplois, ne remplacent pas tous les départs en retraite, recourent à des contractuels précaires et sous-payés.

Des dizaines de milliers de salariés sont ainsi jetés au chômage alors que dans nombre d'entreprises, sur chaque poste de travail, il y aurait du travail pour deux.

Au prétexte que l'intelligence artificielle peut prendre en charge certaines tâches, de nouveaux plans de licenciements sont en préparation.

Aucun travailleur ne peut vivre sans salaire.

Alors, pour que personne ne soit condamné au chômage, il faut recenser les besoins et imposer que le travail soit réparti entre tous.

Combien d'embauches faut-il dans tel ou tel atelier ? Quel temps de travail pour ne pas finir sur les rotules ? Si nous demandions au personnel des hôpitaux, des Ehpad, de l'éducation, des transports publics, d'établir une liste d'embauches dont ils auraient besoin, on arriverait à des centaines de milliers d'emplois à créer tout de suite !

Il faut baisser le temps et la charge de travail sans perte de salaire pour permettre à tous de vivre.

Face aux profiteurs de guerre, face à la dilapidation des richesses

Pour démasquer les mensonges des grands groupes qui accumulent des profits mais les dissimulent et refusent de payer des impôts, les travailleurs doivent réaliser ce qu'aucun gouvernement ne veut faire : imposer que l'intégralité des comptes des grandes entreprises soit rendue publique.

Avec la guerre en Iran, TotalEnergies, ExxonMobil, Shell et les autres majors du pétrole se sont gavées. Elles ont augmenté les prix à la pompe alors même qu'elles écoulaient du pétrole acheté avant la guerre. Aujourd'hui où le cours du pétrole brut redescend, elles ne sont pas pressées de baisser le prix de l'essence.

Quant aux entreprises de l'armement, les Dassault, Thales, Naval-Group, MBDA, elles voient les commandes affluer et le cours de leurs actions s'envoler. Chaque missile lancé au-dessus du golfe Persique, chaque Rafale qui vole dans le ciel de l'Ukraine vient remplir un peu plus leurs coffres-forts. Un seul missile coûte 3 ou 400 000 euros ; une heure de vol d'un Rafale, c'est 20 000 euros... En 2025, la fortune de la famille Dassault s'est élevée à près de 36 milliards d'euros, en progression de plus de 10 %.

Macron et Trappier, le Pdg de Dassault, au Salon du Bourget, en 2025.



Réquisition des profits des marchands d'armes !

L'argent public pour l'hôpital, pas pour les Rafale !



LE CAMP DES
TRAVAILLEURS

lutte
OUVRIÈRE

nous enfument pas, en disant par exemple qu'ils ne font pas de profits en France, il faut imposer la transparence complète de leurs circuits financiers.

Levée du secret commercial et du secret des affaires pour rendre publics les comptes de ces grandes entreprises, y compris ceux qui sont cachés !

Confiscation des bénéfices de ces profiteurs de guerre : les milliards pour les hôpitaux, les écoles, pas pour la guerre !

Expropriation sans indemnité ni rachat de leurs actionnaires en commençant par ceux de l'industrie pétrolière et des industries de guerre !

Ce programme de bon sens pour sauvegarder les intérêts de la classe des travailleurs, la seule utile à la société, aucun politicien ne veut l'imposer à la bourgeoisie. Seuls les travailleurs unis pourront l'imposer. Si nous ne voulons pas être sacrifiés, il faut que nous, les travailleurs, retrouvions la volonté d'agir par nous-mêmes !

Ces profits éhontés proviennent d'abord du sang et des larmes des peuples d'Afrique et du Moyen-Orient. Ils proviennent de la hausse des prix extorquée à la population de tous les pays. Ils proviennent des restrictions imposées par les gouvernements sur les budgets de la santé, des écoles et de tous les services utiles à la population pour dégager les centaines de milliards qui vont aux capitalistes et aux banques.

Il est vital de connaître les comptes de ces groupes, de leurs filiales et de leurs maisons-mères. Pour qu'ils ne

Combattons la division entre travailleurs

Contre leur campagne xénophobe et raciste

Pour faire oublier la responsabilité des capitalistes dans la destruction des emplois, l'appauvrissement des classes populaires et le pourrissement de la société, les ministres et leurs concurrents alimentent une campagne raciste et xénophobe permanente.

Le moindre fait divers est mis sur le dos des étrangers, des travailleurs immigrés ou de leurs descendants, surtout s'ils sont musulmans !

Et ce ne sont pas que des mots ! Des lois, des décrets pourrissent la vie des travailleurs qui vivent à cheval sur deux pays. De véritables rafles sont organisées par la police dans les transports urbains pour traquer les sans-papiers.

À force de réduire les possibilités de renouvellement de titres de séjour, des dizaines de milliers de travailleurs, qui étaient en règle, se retrouvent sans papiers et perdent leur travail. Ils sont alors contraints d'accepter des emplois non déclarés et sous-payés.

Migrants en difficulté en Méditerranée, le 17 avril.



Pourtant, aucun hôpital, aucune usine, aucun chantier ne peut tourner sans les millions de femmes et d'hommes d'origine étrangère qui travaillent dur pour un salaire dérisoire. S'en prendre à eux, c'est s'en prendre à des travailleurs qui se lèvent tôt pour gagner leur vie dans les métiers les plus pénibles et les plus mal payés. C'est s'en prendre à nos frères d'exploitation.

La droite et l'extrême droite ont fait leur fonds de commerce de cette démagogie crasseuse contre l'immigration. Mais la gauche, et pas seulement quand elle est au pouvoir, se laisse aussi aller sur ce terrain. Ainsi François Ruffin s'est élevé récemment contre « *l'immigration pour le travail* ».

Quelle honte ! Comme si ceux qui prennent tous les risques pour tenter de trouver un travail quelque part pour nourrir leur famille étaient des voleurs.

Cette campagne permanente affaiblit le camp des travailleurs en le divisant. Mais en plus, elle conforte les racistes et pousse les plus violents à passer aux insultes, aux coups et parfois au meurtre.

Ne tombons pas dans ce piège ! Ne laissons pas le patronat utiliser nos différences de couleur de peau, de culture, de religion ou d'idées pour opprimer davantage tel ou tel, c'est-à-dire pour nous diviser et dresser des frontières entre nous.

Refusons de nous barricader contre des travailleurs plus pauvres que nous. Refusons de nous recroqueviller chacun dans une communauté où l'on voudrait nous ranger.

À bas les barbelés, les traques, les expulsions ! À bas l'Europe-forteresse ! Régularisation de tous les sans-papiers, liberté de circulation et d'installation pour chaque être humain de cette planète ! Union de tous les travailleurs !

Travailleurs de tous les pays, unissons-nous

En France, les travailleurs viennent du monde entier ! En réunissant au sein d'une même entreprise des travailleurs venus des cinq continents, en nous mettant en relation avec des fournisseurs, des filiales ou des clients du monde entier, la bourgeoisie nous montre que, par-delà les frontières, tous les travailleurs ont des intérêts communs.

«*Les ouvriers n'ont pas de patrie*», ont écrit Marx et Engels dans le Manifeste communiste, car ils constataient, comme on peut le faire encore aujourd'hui, qu'être né dans un pays ne donne pas aux travailleurs le droit d'y gagner leur vie.

Tant que la bourgeoisie tient les manettes, les travailleurs n'auront pas de patrie susceptible de les protéger ni même de leur garantir un travail et de quoi nourrir leur famille. C'est pourquoi, à l'heure où le nationalisme fait rage, des millions et des millions de travailleurs sont encore et toujours forcés de quitter leur pays.

La bourgeoisie, parce qu'elle craint la prise de conscience de nos intérêts communs, a justement besoin de nous diviser. Et les politiciens qui divisent les travailleurs entre immigrés et Français, quel que soit leur bord politique, lui rendent un fier service !

Pour nous, que l'on soit algérien, marocain, ivoirien, syrien, musulman, juif, chrétien ou athée... quand on est un travailleur, on appartient à l'armée des prolétaires, et chacun doit prendre sa place dans le combat pour renvoyer le capitalisme dans les poubelles de l'histoire !

**À bas le racisme
et la xénophobie
À bas
le nationalisme
et les frontières**

**Travailleurs
de tous les pays,
unissons-nous !**



Nathalie Arthaud
Présidentielle 2027

LE CAMP DES
TRAVAILLEURS

lutte
OUVRIÈRE



Contre le protectionnisme

Tous les partis politiques prétendent avoir la solution contre le chômage et les fermetures d'entreprises, dont ils rendent responsable la concurrence internationale : ils prônent le protectionnisme, la souveraineté nationale et le « produire français ».

De l'extrême droite jusqu'à LFI et au PCF, tous nous présentent le protectionnisme comme la solution miracle. C'est aussi la politique prônée par les confédérations syndicales, à commencer par la CGT, qui ne rate pas une occasion de dénoncer la concurrence chinoise.

Mais sont-ils opposés aux exportations des entreprises françaises ? Bien sûr que non. La bourgeoisie peut-elle se développer et prospérer sans acheter à l'étranger et sans exporter ? Sans placer ses capitaux partout sur la planète ? Bien sûr que non !

Le protectionnisme ne protège ni l'emploi ni les salaires, il est une arme des capitalistes dans leur guerre contre d'autres capitalistes. Dans cette guerre, les travailleurs servent déjà de chair à canon au patronat.



Et comme Trump le démontre, le protectionnisme va de pair avec les visées impérialistes et avec la guerre tout court !

Dans les années 1930, l'épidémie de fièvre protectionniste a été suivie de la Deuxième Guerre mondiale. Si nous ne voulons pas que l'histoire se répète, il ne faut pas marcher dans toutes ces balivernes qui ne sont rien d'autre que du nationalisme à l'opposé de la conscience de classe nécessaire : s'il faut se protéger de quelqu'un, c'est de nos propres exploités, bien français la plupart du temps.

Quand ils s'adressent aux travailleurs, ceux qui prônent le protectionnisme cherchent à dédouaner les capitalistes français de leurs responsabilités et à nous faire serrer les rangs derrière nos capitalistes, c'est-à-dire nos exploités. Ne marchons pas !

La guerre économique à laquelle se livrent les grands groupes de toute la planète n'est pas la nôtre. Refusons d'en être la chair à profits !

La ville de Nantes après les bombardements alliés de 1943.



Archives de Nantes

Le capitalisme, c'est la guerre

Ukraine, Gaza, Liban, Iran, Soudan, Yémen, Somalie, Congo, Mali... près d'un être humain sur deux vit dans une région en guerre.

Des guerres pour dominer le monde

Ces guerres ne sont pas des malédictions tombées du ciel et elles ne sont en réalité ni des guerres ethniques ou nationales, ni des guerres de religions.

Ce sont des guerres pour contrôler le pétrole, les terres rares, les matières premières ou des voies stratégiques comme le canal de Suez ou le détroit d'Ormuz. Car, derrière les belligérants directement impliqués, les puissances impérialistes sont toujours à la manœuvre.



Soldats ukrainiens dans une tranchée, s'appêtant à envoyer un drone d'attaque.

Inna Varenysia Reuters

Si des centaines de milliers d'Ukrainiens et de Russes sont morts, blessés ou mutilés, si les infrastructures ukrainiennes ont été détruites, si la population devra rembourser pendant plusieurs générations des centaines de milliards de dollars de dette, c'est pour



Démonstration de force de l'armée américaine en mer de Chine.

savoir qui, des capitalistes occidentaux ou des oligarques russes, profitera des minerais ou des terres agricoles fertiles de l'Ukraine.

Si Trump a déclenché la guerre contre l'Iran, s'il a kidnappé le président du Venezuela, s'il asphyxie la petite île de Cuba, s'il menace d'annexer le Groenland, ce n'est pas parce qu'il est fou ou mégalo-mane. C'est parce que les États-Unis ne peuvent pas tolérer que certains territoires échappent au contrôle de leurs capitalistes.

Dans un système économique en crise, où la concurrence fait rage entre les grands groupes pour vendre leurs marchandises, investir leurs capitaux, accéder aux matières premières, tout se transforme en champ de bataille : la terre, les mers et les océans, l'espace. Tôt ou tard, les rivalités économiques et la guerre commerciale se transforment en affrontements militaires qui plongent les peuples dans la barbarie.

Pour maintenir sa suprématie, l'impérialisme américain n'a d'autre choix que d'être offensif contre ses concurrents, européens, japonais, canadiens, et contre les États qui ont acquis les moyens de lui tenir tête : la Russie de Poutine, l'Iran des pasdarans et surtout la Chine, dont la montée en puissance économique représente une menace pour les capitalistes américains.

Après l'échec américain en Iran, la domination impérialiste se poursuit au Moyen-Orient

Trump a subi un échec en Iran. Malgré les 30 000 bombes déversées sur ce pays, malgré les morts et les destructions d'infrastructures vitales et de sites industriels essentiels, il n'a pas pu vaincre le régime iranien.

Cet échec, dont on ne peut que se réjouir, montre que la plus grande puissance militaire au monde ne peut pas imposer ce qu'elle veut. En plus de la résistance du régime iranien, Trump a dû tenir compte de l'hostilité de la population américaine à cette guerre coûteuse qui a provoqué la flambée des prix du carburant. Il a été contraint de chercher un accord avec les dirigeants de la république islamique.



Mais cet accord sera précaire et fragile. Dès le lendemain de sa signature, l'armée israélienne poursuivait les bombardements sur le Liban. Et si la population iranienne ne reçoit plus de bombes sur la tête, elle paiera longtemps le coût humain et matériel de la guerre.

Si l'échec de Trump en Iran apparaît comme une victoire pour le régime iranien, il n'est pas la victoire des travailleurs de ce pays. Eux restent sous le joug d'une féroce dictature antiouvrière, subissent les conséquences des destructions, les pertes d'emplois, les pénuries, qui s'ajoutent à la corruption et à l'inflation.

Palestine, Liban, la responsabilité de l'impérialisme

Il n'y a pas non plus de paix ou de victoire pour les centaines de milliers de Libanais chassés de leurs maisons et de leurs terres détruites ou occupées par l'armée israélienne. Quant aux Palestiniens, à Gaza



Après un bombardement israélien sur la ville de Gaza, en mai 2026.

David Abou Akas Reuters

et en Cisjordanie, ils continuent d'être colonisés, chassés de leurs terres et massacrés par l'armée et les colons israéliens.

Les guerres au Liban et en Palestine sont aussi le produit des grandes manœuvres des puissances impérialistes. Celles-ci ont tracé des frontières artificielles entre le Liban, la Syrie, la Palestine, l'Irak, la Jordanie. Elles ont dressé les peuples les uns contre les autres, Israéliens contre Palestiniens, Arabes contre Kurdes, majorité sunnite ou chiite contre minorités chrétienne, druze, alaouite.

Et Netanyahou ne pourrait pas massacrer à Gaza, bombarder le Liban, occuper des territoires en Syrie sans le soutien permanent des dirigeants américains mais aussi européens. Ceux-ci ont besoin d'avoir au Moyen-Orient une armée suréquipée, aguerrie et soutenue par toute une population pour contrôler cette région riche en pétrole et stratégique pour le commerce.

C'est une des raisons pour laquelle les dirigeants occidentaux cherchent à faire taire tous ceux qui dénoncent les crimes israéliens contre les Palestiniens. Dénoncer la politique de Netanyahou et des dirigeants sionistes, c'est dénoncer l'ordre impérialiste.



Une fuite en avant vers une nouvelle guerre mondiale

Les déboires des États-Unis en Iran ne conduiront pas à la paix. Au contraire, ils poussent déjà Trump et l'état-major américain à commander plus de bombes, plus de drones, plus d'armes. Alors que le budget militaire des États-Unis, avec 1 000 milliards de dollars, est déjà de très loin le plus important au monde, Trump réclame une rallonge de 500 milliards.

Dans ce système, tout pays voulant tenir sa place doit montrer ses muscles. C'est pour cela que tous les États se préparent ouvertement à la guerre. Ils consacrent des sommes de plus en plus folles à l'armée et ils réorientent l'industrie vers « l'économie de guerre ».

Comme leurs dirigeants ne peuvent pas lancer une guerre sans avoir le soutien de leur population, ils la mettent déjà en condition, préparent les esprits, embrigadent la jeunesse et commencent à réprimer ceux qui refusent de marcher au pas.

Leurs guerres ne sont pas celles des travailleurs

Si nous ne sommes pas encore sous les bombes comme tant de femmes et d'hommes dans le monde, nous payons déjà les guerres des capitalistes.

Ceux qui entretiennent la guerre au Moyen-Orient ou en Afrique sont les mêmes que ceux qui nous exploitent ici et nous imposent sacrifices et restrictions. Tout cela fait partie d'un seul et même combat.

GOUVERNEMENT
 Jean
 Philippe

Campagne de recrutement de l'armée de terre.

TOUT PRÉVOIR MÊME L'IMPRÉVISIBLE.

PEUX-TU LE FAIRE ?

ARMÉE DE TERRE

POUR LE SAVOIR ➔ **SENGAGER.FR**

L'armée de Terre recrute ses cadres à partir du bac, bac+2 et +3.

FAIRE DE SA LIGNE DE CODE SA LIGNE DE FRONT.

00-01	00-02	00-03	00-04	00-05	00-06	00-07	00-08	00-09	00-10	00-11	00-12	00-13	00-14	00-15	00-16	00-17	00-18	00-19	00-20	00-21	00-22	00-23	00-24	00-25	00-26	00-27	00-28	00-29	00-30	00-31	00-32	00-33	00-34	00-35	00-36	00-37	00-38	00-39	00-40	00-41	00-42	00-43	00-44	00-45	00-46	00-47	00-48	00-49	00-50	00-51	00-52	00-53	00-54	00-55	00-56	00-57	00-58	00-59	00-60	00-61	00-62	00-63	00-64	00-65	00-66	00-67	00-68	00-69	00-70	00-71	00-72	00-73	00-74	00-75	00-76	00-77	00-78	00-79	00-80	00-81	00-82	00-83	00-84	00-85	00-86	00-87	00-88	00-89	00-90	00-91	00-92	00-93	00-94	00-95	00-96	00-97	00-98	00-99	00-00
-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------

PEUX-TU LE FAIRE ?

ARMÉE DE TERRE

POUR LE SAVOIR ➔ **SENGAGER.FR**

L'armée de Terre recrute ses cadres à partir du bac, bac+2 et +3.

GOUVERNEMENT
 Jean
 Philippe

GARDER LA TÊTE FROIDE QUAND ÇA CHAUFFE.

PEUX-TU LE FAIRE ?

ARMÉE DE TERRE

POUR LE SAVOIR ➔ **SENGAGER.FR**

L'armée de Terre recrute ses cadres à partir du bac, bac+2 et +3.

Ministère des Armées

Ministres et députés imposent l'austérité budgétaire mais votent 36 milliards de rallonge pour l'armée quasiment sans discussion. Les 10 milliards destinés au nouveau porte-avions manqueront pour les hôpitaux ou pour adapter les écoles au réchauffement climatique.

Refusons l'unité nationale derrière les dirigeants irresponsables qui emmènent la société vers la barbarie et derrière les généraux dévoués aux industriels et aux banquiers !

La seule guerre que les travailleurs doivent se préparer à mener, c'est celle contre le capitalisme, pour renverser ce système de plus en plus barbare et destructeur !

Un programme révolutionnaire à imposer par les luttes, pas un programme électoral

Dans cette période où la société est plongée dans la crise et les guerres, il n'y aura pas d'avancée significative pour les travailleurs sans affronter réellement le grand patronat et lui enlever son pouvoir de nuire. Ce combat ne peut être délégué à personne. Il dépend des travailleurs, de leur volonté de se battre, de s'émanciper et de transformer la société.

Le vrai pouvoir n'est pas à l'Élysée

Notre vie, nos emplois, nos salaires, nos horaires de travail, nos jours de congé et même notre santé dépendent bien plus des patrons qui exploitent notre travail que des députés qui votent les lois.

Tant que la grande bourgeoisie régnera sur la société, elle continuera d'imposer du sang et des larmes aux travailleurs, et tous les gouvernements à son service l'y aideront. Pour changer notre sort, c'est la dictature de ces capitalistes qu'il faut renverser.



Notre vie ne se jouera pas sur une élection et ne changera pas avec la couleur d'un gouvernement. Selon leur caractère plus ou moins belliqueux, les individus qui dirigent les gouvernements peuvent accélérer ou freiner l'évolution d'une crise ou d'une guerre, mais ils ne peuvent pas changer la nature guerrière et barbare du capitalisme.

Tout attendre des élections de 2027 serait d'autant plus ridicule qu'ici, en France, nous avons passé plus de temps à attendre les décisions de Trump, le milliardaire mégalomane installé à la Maison-Blanche, que les déclarations de Macron.

Notre pouvoir d'achat et notre emploi dépendent davantage de l'ouverture ou du blocus du détroit d'Ormuz que du vote des députés à l'Assemblée nationale. Les rivalités entre puissances capitalistes, les guerres économiques ou militaires et les crises font peu de cas du costume, de l'âge et même de l'étiquette politique du président.

***Droite ou gauche :
tous prêts à satisfaire les exigences patronales***

Chacun des candidats qui se bousculent pour prendre la suite de Macron à l'Élysée mènera, au pouvoir, la politique exigée par les grands patrons. Car tous respectent leur propriété privée, c'est-à-dire

Mélenchon en visite dans une usine de Dassault, à Cergy, en janvier.



leur droit à plonger la société dans le chaos pour accumuler toujours plus de profits.

Les Retailleau, Philippe, Attal et tous leurs rivaux de droite et du centre se prosternent devant le capital car pour eux, reprendre tous ses désirs à leur compte est une évidence.

C'est vrai aussi des politiciens de la gauche social-démocrate, Raphaël Glucksmann, François Hollande, Olivier Faure, ou encore de Fabien Roussel du PCF, dont la bourgeoisie a pu vérifier tant de fois la soumission à ses intérêts. Comme ceux de droite, ils font partie de son personnel.

Quant à Jean-Luc Mélenchon, il lui arrive de tonner contre les grands actionnaires milliardaires, et les campagnes de calomnies qu'il subit lui donnent un brevet de radicalisme. Mais il ne rate pas une occasion d'afficher son admiration pour l'avionneur Dassault et son Pdg. En invoquant sans arrêt les « intérêts de la France dans le monde », en se faisant le champion de la souveraineté française, il se prépare lui aussi à servir la bourgeoisie.

Le RN : dévoué au grand patronat, un danger pour les travailleurs



Le désarroi d'une fraction des classes populaires l'amène à espérer l'arrivée au pouvoir du RN. C'est pourtant l'un des pires ennemis des travailleurs.

Pendant longtemps, le RN a entretenu une démagogie « anti-système », pour attirer les électeurs des classes populaires, et une hostilité à l'Union européenne. Mais il s'est « dédiable » et ne rate pas une occasion pour se montrer responsable.

Plus il se rapproche du pouvoir, plus il défend ouvertement les intérêts du grand patronat.

Jordan Bardella ne cache pas ses goûts pour la bourgeoisie – et même pour l'aristocratie puisqu'il s'affiche aux côtés de la princesse de Bourbon des Deux-Siciles, lointaine parente du roi guillotiné. Après avoir promis 100 milliards de coupes budgétaires, Bardella a mis en avant un projet de réforme des retraites qui comporterait la suppression de la notion d'âge légal de départ et la mise en place d'un système par capitalisation. Voilà le vrai visage du « candidat du peuple » !

Une victoire de Bardella ou Le Pen représenterait un coup dur pour les travailleurs, à commencer par ceux d'origine étrangère qui deviendraient une cible de leur politique. Elle contribuerait à nous diviser entre travailleurs, alors qu'il est plus nécessaire que jamais de nous unir face à nos exploiters.

Même si Darmanin ou Retailleau ont commencé à mettre en œuvre cette politique xénophobe au ministère de l'Intérieur, une victoire du RN renforcerait les racistes, notamment au sein de la police et de l'appareil d'État, ainsi que les identitaires et les apprentis fascistes.

En accélérant l'évolution autoritaire de la société, en attisant les divisions parmi les exploités, un gouvernement RN pourrait mener une politique antiouvrière féroce.

Le barrage contre l'extrême droite, ce n'est pas Mélenchon mais la conscience et les luttes des travailleurs

S'il est légitime de vouloir empêcher la victoire de l'extrême droite, on ne pourra éviter un tel scénario en restant sur le terrain électoral. Pour éviter l'arrivée du RN au pouvoir, beaucoup se préparent à voter pour un candidat susceptible de lui faire barrage sans même attendre le deuxième tour. Et pour beaucoup, Jean-Luc Mélenchon apparaît comme ce rempart.

Sous prétexte qu'il serait le mieux placé dans le camp de la gauche, parce qu'il a gagné du soutien parmi les électeurs des quartiers populaires, en particulier ceux issus de l'immigration, il voudrait que tout



Assassinat du jeune Nahel à Nanterre.

le monde se range derrière lui. Comme toujours, il faudrait s'aligner par avance sur « le moins pire » et se priver même de défendre une autre politique pour combattre l'extrême droite.

En admettant même que Mélenchon puisse arriver au pouvoir, est-ce que cela ferait disparaître les racistes dans la police ou les services des préfectures ? Est-ce que cela fera disparaître les petites frappes identitaires ou les néonazis qui attaquent des personnes parce qu'elles sont arabes, noires, ou parce qu'elles fréquentent des mosquées ? Bien sûr que non !

Ces gens-là pourraient même se déchaîner car ils se sentiraient frustrés d'une victoire qu'ils attendent depuis si longtemps. Comment pourra-t-on alors s'en protéger ? Certainement pas en comptant sur les lois ni sur la police et la justice, même dirigées par Mélenchon !

La raison fondamentale qui renforce l'extrême droite, c'est la crise du capitalisme qui appauvrit et menace l'avenir de fractions entières de la population, alors que les partis au pouvoir n'ont que des coups à porter aux classes populaires. Sans contester le pouvoir de la bourgeoisie, et cela Mélenchon ne le veut pas, l'extrême droite continuera de prospérer.

Pour faire reculer l'extrême droite, il faut apprendre à réagir collectivement contre les racistes. C'est en faisant la démonstration que nos luttes peuvent faire avancer le sort des travailleurs face à la bourgeoisie et ses gouvernants qu'on fera reculer les idées de division portées par l'extrême droite.

Il faut avoir la conscience que dès lors que le patronat et le gouvernement s'attaquent à un travailleur en lui retirant des droits, ils s'attaquent à tous les travailleurs. Il faut avoir la conscience que l'on s'émancipera ensemble ou que l'on ne s'émancipera pas.

La manifestation du 12 février 1934.



ARC

Dans le passé du mouvement ouvrier, par exemple entre 1934 et 1936, l'extrême droite a reculé quand la classe des travailleurs s'est mobilisée, par la grève et les manifestations, en défendant collectivement ses intérêts. C'est cette conscience-là qu'il faut retrouver et ces mobilisations-là qu'il faut préparer.

Et c'est cette conscience qui nous permettra d'affronter la situation, quel que soit le vainqueur.

Un programme révolutionnaire pour préparer les futures explosions sociales

Le programme que défend Nathalie Arthaud lors de l'élection présidentielle 2027 n'est pas un programme que l'on peut espérer réaliser par le biais des élections. C'est un programme qui prendra tout son sens lors des explosions sociales qui ne manqueront pas d'éclater et qu'il faudra transformer en véritables révolutions.

La crise économique et l'instabilité politique engendreront tôt ou tard des explosions sociales qui ouvriront d'immenses possibilités à la classe ouvrière. Les guerres elles-mêmes, y compris quand elles



ont démarré sans contestation parce que la majorité s'était laissée intoxiquer par la propagande nationaliste et l'union sacrée, ont souvent débouché sur des révolutions.

Les périodes les plus sombres telles que les deux guerres mondiales ont accouché des plus grandes révoltes, en Europe après la Première, dans les pays colonisés après la Seconde.

Mais du printemps arabe de 2011 à la révolte en Iran en janvier dernier, en passant par les révoltes de la jeunesse de nombreux pays pauvres, on a vu souvent que des révoltes même déterminées ne suffisent pas à changer profondément l'ordre social en place. Elles peuvent être réprimées, détournées sur des voies de garage, récupérées par des politiciens ou des généraux qui changent la façade pour que rien ne change sur le fond.

Pour qu'elles changent la société en profondeur et de façon durable, ces révoltes doivent devenir des révolutions qui visent la classe capitaliste elle-même. La seule classe sociale qui n'a rien à gagner au maintien de la propriété capitaliste, parce qu'elle ne possède que ses bras et ses cerveaux, c'est la classe ouvrière.

Le combat contre la domination de la bourgeoisie ne peut venir que des travailleurs eux-mêmes et de leurs propres luttes. Il ne peut pas se mener par en haut, ni de l'intérieur de l'appareil d'État bourgeois façonné par la bourgeoisie depuis plus de deux siècles et fait



Les ouvriers, soldats et paysans russes exercent leur pouvoir dans le soviet de Petrograd, en 1917.

pour protéger ses intérêts fondamentaux.

Le changement ne viendra pas de ceux qui nous font croire qu'il est possible de réformer, d'encadrer le capitalisme ou d'y injecter une petite dose de planification et de nationalisations. Il ne viendra pas de ceux qui nous parlent des intérêts de la France ou même de « la nouvelle France » en tentant d'effacer les antagonismes de classe.

Le changement ne pourra venir que de ceux qui ont compris que ce système est fait pour que les riches s'enrichissent et que les pauvres restent pauvres. Il viendra de ceux qui se convaincront que les travailleurs, une simple cuisinière disait Lénine, dirigeront mieux l'État que n'importe quel président de la république bourgeoise.

Le changement viendra de ceux qui arracheront le pouvoir à la bourgeoisie à l'échelle internationale !

Pour défendre ce programme communiste, révolutionnaire et internationaliste, il faut des femmes et des hommes qui en soient les militants au quotidien dans les entreprises, dans les quartiers populaires. Il faut qu'existe un parti totalement indépendant des partis bourgeois, composé et dirigé par des travailleurs, pour propager la conscience que les travailleurs sont capables de diriger la société bien mieux que la grande bourgeoisie, pour permettre à chaque lutte, même modeste, de renforcer cette conscience.



Voilà les perspectives que Nathalie Arthaud va défendre dans cette élection présidentielle.

Elle ne sera quasiment pas invitée dans les grands médias et, si elle l'est, ce sera pour combattre ses idées plutôt que de lui permettre de les promouvoir.

Alors aidez-nous à faire connaître ce programme et à le faire partager par un maximum de travailleuses et de travailleurs. Rejoignez la campagne de Nathalie Arthaud et soutenez-la !



Nathalie Arthaud, Arlette Laguiller et Jean-Pierre Mercier.

**Abonnez-vous à notre chaîne Youtube:
@lutteouvriere**

